
UNE STATION THERMALE QUI NE VIT JAMAIS LE JOUR : BIDART (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES)

CÉCILE RAYNAL*, THIERRY LEFEBVRE**

Résumé

Bidart, station balnéaire voisine de Biarritz, ne doit pas sa renommée à ses eaux minérales. Pourtant, plusieurs ouvrages d'hydrologie y annoncèrent, au début des années 1930, la création d'une station thermale. Le pharmacien biarrot André Cussac (1863-1946), commença par créer les Laboratoires de thérapeutique marine de Biarritz et leur produit phare, le Marinol. Il soutint une thèse de doctorat de pharmacie sur la thérapeutique marine et rencontra, à cette occasion, plusieurs spécialistes en hydrologie. Devenu membre de la Société d'hydrologie de Paris, il conçut le projet d'exploiter comme eau minérale la source Royale, propriété de la commune de Bidart. Il s'associa avec la municipalité pour exploiter cette eau qu'il baptisa Contresta, mais divers obstacles empêchèrent l'aboutissement de cette utopie thermale.

Abstract

A spa resort which never was born : Bidart (Pyrénées-Atlantiques)

Bidart, seaside resort near Biarritz (France), does not owe its reputation to its mineral waters. However, the city almost became a spa in the 1930's, on the initiative of the pharmacist André Cussac (1863-1946), founder of the Biarritz "Laboratoires de thérapeutique marine". Also a member of the "Société d'hydrologie de Paris", he planned to exploit, with the help of the municipality of Bidart, a local source (source Royale, renamed Contresta). He unfortunately failed in his project.

Entre la fin du XIX^e siècle et les premières décennies du XX^e, l'effervescence thermale fut à son comble. Les entrepreneurs multiplièrent les initiatives, mais bon nombre d'entre elles périclitèrent faute de continuité d'idées ou de soutiens financiers.

Aujourd'hui, la plupart de ces projets esquissés, souvent ambitieux, dorment dans des archives privées, et parfois publiques. C'est le cas d'une station thermale basque, qui ne vit malheureusement jamais le jour.

Pourtant, en 1933, un article des *Annales d'hygiène publique, industrielle et sociale* titrait, d'une façon mystérieuse et accrocheuse : "Une future station hydrominérale sur

* Docteur en pharmacie, membre de la Société d'histoire de la pharmacie

** Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité, UFR LAC, 75205 Paris cedex 13.

Courriel : tlefeb@univ-paris-diderot.fr.

la Côte Basque”. Avec cette précision : “La source Royale Contresta, de Bidart [...] est susceptible d’acquérir un renom universel et de devenir un des centres attractifs de la Côte Basque”.

Aujourd’hui, Bidart s’avère certes une importante station balnéaire à moins de cinq kilomètres au sud de Biarritz, mais sa renommée ne doit rien aux eaux minérales. L’annonce des *Annales d’hygiène* n’était pourtant pas sans fondement. Mais plus de quatre-vingt ans se sont écoulés, et le ressac de la mémoire a emporté le souvenir de cet investissement local, fruit de l’ambition commune d’un pharmacien et d’une municipalité.

Les archives de la ville de Bidart¹ ont heureusement conservé le dossier de ce projet. L’ouvrir nous permet de retracer cette épopée, exemple parmi tant d’autres de ces utopies thermales non abouties à force d’obstacles de toutes natures.

La sérothérapie marine

L’aventure commence à Biarritz en 1907, alors que le pharmacien André Cussac² (âgé de 44 ans) vient de s’installer dans la Grande Pharmacie de Biarritz, 5 avenue Victor-Hugo. À cette époque, la cité balnéaire est en pleine gloire hydrominérale : station climatique réputée pour son “atmosphère tiède et pure [...] rendue fortifiante par les molécules qu’elle transporte et qui pénètrent généreusement dans l’organisme”, elle possède des établissements de bains chauds où sont prodigués des soins médicaux (douches, fumigations, etc.). Biarritz accueille également une riche clientèle dans les nouveaux Thermes Salins alimentés par les sources salées de Briscous.

André Cussac mesure rapidement le potentiel thérapeutique des ressources naturelles de Biarritz, et en particulier de l’Océan. Dans la foulée de son installation, il crée une multitude de spécialités pharmaceutiques, dont plusieurs à base d’eau de mer : les “Sels de Biarritz”, le “Véritable bain de Biarritz”, etc., dont il dépose les marques³ le 17 août 1907. Si toutes ne furent pas forcément exploitées, l’une d’elles, le “Marinol”, deviendra rapidement un succès. Ce médicament, “reconstituant de premier ordre, cinq fois plus actif que l’huile de foie de morue”⁴, s’inspire des travaux récents du biologiste René Quinton⁵.

Les spécialités marines d’André Cussac sont produites dans le laboratoire qu’il vient

¹ Nous remercions M. Tambourindeguy, adjoint au maire de Bidart chargé de la culture, de nous avoir autorisés à publier les documents qui illustrent cet article ; et la municipalité de Bidart de nous avoir permis d’accéder à ce dossier.

² André Cussac est né le 13 février 1863 à Castillonès (Lot-et-Garonne). Il a obtenu son diplôme de pharmacien vers 1890 et s’est d’abord installé à Villeréal, puis à Bergerac (dont il fut un des conseillers municipaux).

³ Marques déposées le 17 août 1907 par André Cussac au greffe du tribunal de commerce de Bayonne, dans les catégories “Produits pharmaceutique” et “Produits hygiéniques”, du n° 211 au n° 239 consécutifs. Par exemple : le “Savon salin”, les “Perles de Biarritz”, la “Crème de Biarritz”, les “Pastilles Biarrottes”.

⁴ Publicité pour le Marinol parue dans *L’Ouest-Eclair* le 10 octobre 1908, p.6.

⁵ Le 26 mars 1907, René Quinton ouvrait à Paris son premier “dispensaire marin”.

d'ouvrir 5 avenue du Palais. À l'occasion du IV^e Congrès français de climatothérapie et d'hygiène urbaine qui se tient à Biarritz du 20 au 25 avril 1908, A. Cussac rappelle l'origine de son "Laboratoire de sérothérapie marine" : "Quinton a utilisé le sérum marin par voie hypodermique et a étudié son action modificatrice générale. G. Pouchet, J. Carles, Barreri, ont étudié la valeur de l'eau de mer en ingestions. Les deux modes d'administration ont amené M. Cussac à *installer au bord de l'Océan* [nous soulignons] dans une atmosphère marine-type, un laboratoire réunissant tous les éléments d'une spécialisation scientifique qui permette de traiter l'eau de mer sur place et de répondre aux besoins des savants et des chimistes. L'eau de mer, pour être employée en toute confiance en thérapeutique, doit être naturelle, pure, récente. L'eau de mer est délivrée par le laboratoire de sérothérapie marine sous trois formes différentes : 1 - Eau de mer pure : usage interne ; 2 - Eau de mer isotonique : usage interne ; 3 - Sérum marin isotonique injectable⁶".

En 1909, l'intitulé est changé en "Laboratoires spéciaux de thérapeutique marine de Biarritz" [3] ; les spécialités sont désormais parées d'une étiquette mentionnant le nom



Figure 1 : Des étiquettes au nom du Laboratoire. Coll. INPL.

⁶ Communication d'A. Cussac le 24 avril 1908, "Un Laboratoire de sérothérapie marine à Biarritz". Résumé publié dans la *Revue pratique d'urologie et de vénéréologie du Sud-Ouest*, n° 6, juin 1908, p. 96.

du laboratoire comportant en écusson l'image, très évocatrice, d'un scaphandrier sortant de l'Océan un seau à la main (figures 1 et 2).



Figure 2 : L'image du scaphandrier. Coll. INPI

Dès 1910, le directeur-fondateur renouvelle le dépôt de marque du Marinol, cette fois au niveau international. En effet, sa pharmacie biarrotte est fréquentée par la *gentry* locale et, pour l'accueillir, il emploie un certain P. Morgan ("english chemist") qui ne restera pas indifférent à l'avenir de ce laboratoire... ni à la famille Cussac. Le jeune Britannique épousera Marie-Louise, la fille du titulaire, puis le couple s'installera à Dieppe. Nous reviendrons sur cette installation dans la station balnéaire normande.

En 1910, André Cussac (âgé de 47 ans) soutient une thèse de doctorat en pharmacie à la faculté de pharmacie de Toulouse sur ses travaux : "Des Richesses naturelles de Biarritz en thérapeutique marine". Il se rapproche du Dr Félix Garrigou, fameux chimiste et professeur d'hydrologie, qui cautionne son travail en déclarant : "Les travaux de M. Cussac, basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique⁷". Cussac entre par ce biais dans le milieu de l'hydrologie et deviendra membre associé de la Société d'hydrologie de Paris. Sur proposition de l'Académie de médecine, sa thèse est récompensée le 10 janvier 1913 par la médaille d'honneur du ministère de l'Hygiène publique pour le service des eaux minérales de la France⁸.

Fort de ces diverses reconnaissances, Cussac étend ses "Laboratoires spéciaux de thérapeutique marine" : le laboratoire d'études reste à Biarritz, sous sa direction, et une succursale apparaît... à Dieppe. Un entrepreneur rouennais, Marcel Bocquet⁹, rachète peu

⁷Citation du Dr F. Garrigou reproduite sur plusieurs publicités pour le Marinol. Par exemple, dans *La Pédiatrie pratique*, 15 décembre 1937.

⁸ Mention indiquée dans *La Semaine gynécologique*, 23 décembre 1913.

⁹ Son fils Jean Bocquet (1914-2003) sera pharmacien et dirigera le laboratoire de La Biomarine de 1942 à 1979

avant la guerre le Marinol, et reprend l'entité locale qu'il rebaptise "La Biomarine". Toutefois, André Cussac conserve une partie de ses attributions en tant que directeur d'études à Biarritz ; la production dieppoise est confiée au pharmacien Alfred Poussier. En 1926, André Cussac, désormais fin connaisseur de la ville normande, publie *Dieppe, station marine, balnéaire et climatique*, un ouvrage dont la première partie est consacrée à l'histoire locale et à ses célébrités, et dont la seconde partie vante la valeur thérapeutique de l'eau de mer. Au milieu des années 1920, en plus de ses activités océaniques biarrottes et normandes, le pharmacien va se tourner vers une nouvelle entreprise plus côtière. C'est la seconde partie de sa carrière.

L'eau minérale de Bidart

Au cours des Années folles, Biarritz, "reine de la Côte", ne cesse de s'étendre. Au sud, le village de Bidart, "incomparable belvédère de beauté", doté lui aussi de plusieurs plages de sable fin, attire un grand nombre de touristes. En 1927, la commune sollicite auprès de l'Académie nationale de médecine la reconnaissance comme station climatique d'une partie de son territoire. Suite à un vaste projet d'assainissement (adduction d'eau potable, réseau d'égouts) et dans la perspective de l'entrée d'une confortable taxe de séjour, Bidart est élevée au rang de station climatique par décret ministériel du 9 août 1927. Cette reconnaissance implique, entre autres, la possibilité d'implanter localement des maisons de jeux. Le Pavillon Royal, somptueuse propriété baptisée ainsi en souvenir de son ancienne propriétaire en exil, la reine Nathalie de Serbie, se transforme en cercle de jeux. Un second casino s'élève bientôt à proximité, car, parmi les riches financiers qui fixent leur demeure à Bidart, le plus excentrique est sans conteste le "beau Sacha", aussi connu sous le nom d'Alexandre Stavisky. Entre 1926 et 1928, il fait édifier sur la colline d'Ilbarritz l'hôtel-casino-palace "La Roseraie", "le plus bel ensemble Art-Déco de la Côte Basque". En 1928, la ville de Biarritz annonce le projet d'une luxueuse cité sur les terrains d'Ilbarritz. À cette époque, tous les regards sont tournés vers Bidart...

André Cussac n'échappe pas à la règle et le pharmacien hydrologue se lance dans ce qu'il sait faire le mieux : l'exploitation de l'eau.

À Bidart, une source est embouteillée depuis 1924 sous le nom du héros basque de Pierre Loti, "Ramuntcho" ; mais son propriétaire, Jean Durquety, n'a obtenu l'autorisation de l'exploiter que comme "eau de table". Le créneau d'exploitation d'une eau minérale est donc vacant.

Trois autres griffons appartiennent à la commune : la source "Plazako ithurria" (source de la Place) située derrière la mairie ; la source "Juana", près de la chapelle de la Madeleine (site classé) ; et la Source Royale. Seule cette dernière s'avère potentiellement exploitable. André Cussac s'en ouvre à la municipalité, qui lui laisse entreprendre les démarches nécessaires. Pour commencer, le pharmacien dépose la marque "Bidart Source Royale" le 17 mars 1928, puis il fait prélever un échantillon d'eau qui est envoyé à la faculté de médecine de Paris et à l'École centrale. Le 1^{er} juillet 1928, les professeurs Alexandre Desgrez et Jean Meunier rendent les résultats d'analyses qui indiquent que

l'eau est bactériologiquement pure, faiblement minéralisée et à prédominance "d'ion azotatique". Des analyses sont poursuivies par le Pr Jean Sellier à Bordeaux, puis en 1930 une étude sur l'activité thérapeutique de cette eau est réalisée dans des hôpitaux bordelais (hôpital Saint-André et hôpital du Tondu). D'après cette étude, l'eau s'avère "parfaite pour laver le rein, le foie et la vessie et éliminer l'acide urique". Les témoignages de praticiens affluent et seront retranscrits dans divers documents publicitaires : "Nous avons effectué, avant et pendant la cure de 21 jours à l'eau royale de Bidart, près de 200 analyses complètes des urines des malades hospitalisés dans les services de messieurs les professeurs Duvergey et Micheleau. [...] La désintoxication du malade est, chimiquement et cliniquement, nette et constante. (Pr Labat, de Bordeaux)" ; "L'eau de la source Royale de Bidart est une eau de lavage de l'organisme ; elle élimine les déchets, entraînant avec une polyurie bienfaisante l'urée, l'acide urique et les sels urinaires. Cette eau peut donc rendre de signalés services dans les cas de diathèse urique et d'infection urinaire (J. Duvergey, de Bordeaux)" [2]. On le constate, le réseau des spécialistes de l'hydrologie est bien activé.

Non content de la marque déposée "Bidart Source Royale", le pharmacien la baptise par ailleurs d'un nom à vocation plus médicinale : "Contresta". Selon l'*Annuaire médical des stations hydrominérales...*, "le nom de *Contresta*, dans son acception primitive, semble signifier : *contre les états...* lithogènes, si l'on s'en rapporte à l'usage thérapeutique, plus que séculaire, que l'on fait de cette eau bienfaisante" [1].

Lorsqu'André Cussac soumet sa demande d'exploitation de la source Contresta à l'Académie nationale de médecine, celle-ci rend dans un premier temps un avis défavorable. Puis, après le réaménagement du captage en 1930, elle émet le 31 décembre 1931 un avis favorable pour l'exploitation en tant qu'eau minérale. Un mois plus tard, l'autorisation préfectorale est à son tour délivrée.

La source Contresta peut dès lors être commercialisée. Une étiquette est imprimée et la chaîne d'embouteillage s'active (figure 3). En 1933, son débit annuel est de "35 millions de litres". Il passera par la suite à 40 millions.

Bidart, station hydrominérale ?

En dépit du Krach boursier de 1929 qui rend difficile les initiatives financières (les projets d'Ilbarritz sont par exemple arrêtés), Cussac tente de monter une société dont le siège social s'installe à Biarritz, 11 rue Broquedis. Celle-ci devient concessionnaire des sources communales de Bidart. Les bienfaits de "la seule eau minérale basque" sont dorénavant systématiquement vantés. Les communications dans les congrès alternent avec les visites de médecins et d'élèves au lieu d'émergence.

EAU MINÉRALE
Azotée Sodique Naturelle

BIDART
BIARRITZ
SOURCE ROYALE

CONTRESTA

(Propriété Communale)

Avis Favorable de l'Académie de Médecine
(Paris, 15 Décembre 1931)

La Source Contresta émerge du tiers supérieur de la falaise crétacée de Bidart, face à la chaîne des Pyrénées, à quatre kilomètres du centre de Biarritz. L'exploitation de la Source Contresta, pour l'usage médical, au titre d'eau minérale, a été autorisée par l'Etat (Ministère de la Santé Publique), après avis favorable de l'Académie de Médecine, le 15 Janvier 1932.

C'est la seule source d'eau minérale de la Côte Basque Française.

Bactériologiquement pure (Professeurs Desgez et Meynier, Paris), elle présente une température invariable de + 13°. Azotée (00310 gr.) avec légère minéralisation globale de 0.1608 gr. et acidité ionique /PH: 5,1, l'eau minérale de Bidart Contresta est agréable à boire. Elle se conserve parfaitement en bouteilles.

Ses propriétés thérapeutiques ont été bien étudiées par six professeurs des Facultés de Médecine de Paris et de Bordeaux. Après observations consciencieuses, les auteurs s'accordent pour reconnaître à l'eau minérale de Bidart Contresta des effets diurétiques et désintoxiquants de premier ordre. Le taux de l'ion azotique est susceptible d'expliquer, en grande partie, de telles qualités médicinales.

QUELQUES RÉFÉRENCES

Laboratoire d'Hydrologie, Bordeaux (P. Cazaux et P. Beaudinert, 1929)

Observations cliniques (Prof. Duvergey, Bordeaux, 1929)

Etude du Laboratoire de Toxicologie (E. Dufilho, Bordeaux, 1929)

Communic. au Congrès d'Hydrologie (Professeur Sellier et Cazaux, 1932)

Communic. à la Société d'Hydrologie (A. Cussac, Bordeaux, 1935)

Communic. à la Fédération Médicale Thermale et Climatique Pyrénéenne (Professeur Creyx et A. Cussac) . 1937 .

Figure 3 : Étiquette de l'eau minérale de Bidart
Coll. Archives municipales de Bidart

Un écrin architectural est sérieusement envisagé pour le griffon, dont l'aspect ne répond pas aux critères prestigieux qui sont alors de mise dans les autres stations thermales. En 1933, l'*Annuaire médical des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires de France* publie le superbe "projet de Pavillon de la source Contresta", tandis qu'au même moment, les *Annales d'hygiène publique, industrielle et sociale* prophétisent le futur "renom universel" de Bidart (figures 4 et 5).



Figure 4 : Le projet de Pavillon de la source Contresta
Annuaire médical des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires de France, 1933

Coll. Archives municipales de Bidart

Le pharmacien a par ailleurs prévu de commercialiser un médicament adjuvant de la cure d'eau, le "Bidartol"¹⁰, produit nouveau dont la composition sera connue du corps médical au moment voulu" [4].

Mais pour qu'un projet aussi ambitieux aboutisse, il faut que les protagonistes s'entendent ! Un courrier du 1^{er} avril 1936, rédigé sur papier à en-tête de "La Future station hydrominérale de la Côte Basque française", nous éclaire sur les relations conflictuelles entre la municipalité (propriétaire de la source) et André Cussac, son concessionnaire : "Monsieur le Maire, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance que je continue à rencontrer les plus grandes difficultés, pour la réalisation éventuelle d'une société d'exploitation de la source minérale et autres sources de votre commune, en raison, notamment, du caractère léonin des articles 1 et 2 du cahier des charges. En effet, avec ces rédactions, on constate que les avantages sont entièrement réservés à la commune, sans réciprocité pour le concessionnaire ; aucun technicien averti n'a voulu jusqu'à ce jour s'intéresser à une affaire, où en droit, la commune semble me forcer à lui laisser le débit total des sources [...]"

¹⁰ En pratique, ce médicament ne semble pas avoir été commercialisé. Le nom de marque n'a pas été déposé par André Cussac, et l'appellation Bidartol ne figure pas dans les annuaires pharmaceutiques des années 1930.



Figure 5 : Le projet de buvette de la Source Contresta. *Guide touristique*
Coll. Archives municipales de Bidart

À ces difficultés viennent s'ajouter bientôt celles de la Seconde Guerre mondiale...

Épilogue

Après la guerre, les deux parties renouent les liens et semblent trouver un terrain d'entente. Une lettre d'André Cussac, alors âgé de 83 ans, en témoigne le 19 avril 1946 : “Monsieur le Maire, j'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 18 avril 1946 m'apportant une copie de la délibération du Conseil municipal du 13 avril 1946, concernant la modification du traité de concession des sources communales de Bidart. [...] Je vous demande de voir dans la présente lettre, ma confiance en l'avenir hydrominéral de la Station. [...]”. (figure 6.)

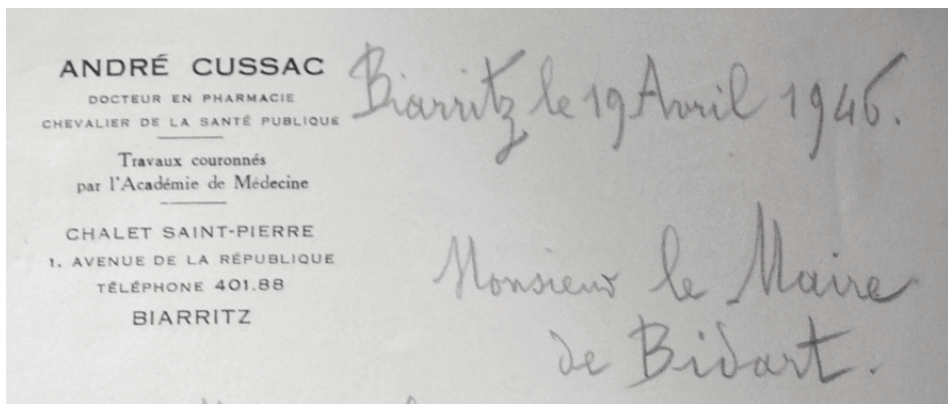


Figure 6 : Détail de la lettre d'André Cussac
Coll. archives municipales de Bidart

Hélas ! André Cussac ne verra pas le projet aboutir. Il décède le 23 septembre 1946, dans son domicile biarrot du 1 avenue de la République¹¹. Sa disparition sonne le glas de ce projet de station hydrominérale. La source est alors inexploitée pendant plus de cinq ans, ce qui entraîne le retrait de son autorisation d'exploitation, par arrêté du 26 novembre 1958¹².

Depuis, la source a été aménagée en fontaine publique d'architecture moderne, au terme d'une jolie promenade, à proximité de deux superbes platanes séculaires. Jusqu'à il y a peu, les autochtones venaient y faire provision d'eau. Mais depuis 2003, l'eau de la source Royale Contresta est reconnue non potable (figures 7 et 8).

11 Acte de décès de Jean François Germain André Cussac, n° 228. Registre d'état civil de 1946, mairie de Biarritz.

12 Information publiée dans les *Annales des mines*, 1959.

« Le groupe hydro-minéral des Pyrénées présente un ensemble particulièrement remarquable. »

Professeur Ch. MOUREU.

Cure de diurèse et de désintoxication à BIDART en un site merveilleux à 4 kilomètres du centre de Biarritz



(Propriété communale)

Eau minérale naturelle, oligométallique, azotée sodique ($\text{NO}^+\text{Na} = 0,0425 \text{ gr.}$)
chlorure magnésien faible, diurétique, éliminatrice, très légère

Extraits des premières études de l'Eau de la Source Royale de Bidart-Biarritz

Température de l'eau au tuyau d'arrivée . . .	13°5
Forte résistivité électrique : (ohms)	6146 "
Acidité ionique pH	5,1
Cation Sodium Na^+	0,01570 gr.
Anion Azotique —	0,0310 gr.
(Azotate sodique naturel $\text{NO}^- \text{Na}^+$)	0,0415 gr.)
Très faible minéralisation totale. Par litre .	0,1668 gr.
Bac. coll. Néant. Bac. d'Eberth.	Néant.

*Professeurs Desgrez et Meunier de la Faculté de
Médecine et de l'Ecole Centrale. Paris. 1er Juillet 1928*

*« ...L'eau diurétique de Bidart Royale paraît être la plus azotée sodique
des eaux oligométalliques de France. »*

*Laboratoire d'Hydrologie de la Faculté de
Médecine de Bordeaux (Professeur Sellier).*

*« ... Nous avons effectué, avant et pendant la cure de vingt et un jours à
l'eau Royale de Bidart, près de deux cents analyses complètes des urines de
malades hospitalisés dans les services de MM. les Professeurs Duvergey et
Micheleau. Il en ressort que cette eau — qui jaillit froide du haut d'un
coteau des Pyrénées — semble, par le transport, ne rien perdre de ses
qualités thérapeutiques.*

*La désintoxication des malades est, chimiquement et cliniquement, nette
et constante. »*

*Laboratoire de Toxicologie de la Faculté de Médecine
de Bordeaux. (Professeur Labat).*

*« ...L'eau de la source Royale de Bidart est une eau de lavage de l'organisme ;
elle élimine les déchets, entraînant avec une polyurie bienfaisante l'urée,
l'acide urique et les sels urinaires. Cette eau peut donc rendre de signalés
services dans les cas de diathèse urique et d'infection urinaire. »*

*Dr J. Duvergey, Professeur de Clinique des Maladies des
Voies Urinaires à la Faculté de Médecine de Bordeaux.*

**EAU DE TABLE ET DE RÉGIME
DES
ARTHRITIQUES
ET DES URINAIRES**

BIDART
BIARRITZ
PREMIER CRU JESSUIT
ROYALE

Débit annuel de la
SOURCE ROYALE
35 MILLIONS DE LITRES

BIARRITZ - 1000 M. - 1910-1911

Figures 7 et 8 : Recto et verso de la publicité pour l'eau minérale naturelle de Bidart parue dans le *Guide touristique Bidart station climatique et de tourisme*, 1933
Coll. CRTL

Bibliographie

- 1 - *Annuaire médical des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires de France*. Paris : V. Gardette, directeur, 1933.
- 2 - *Bidart, station climatique et de tourisme*. Bayonne : Imprimerie du Sud-Ouest, c. 1933.
- 3 - Feret É. *Annuaire du Tout Sud-Ouest illustré*. Paris ; Bordeaux : L. Mulo ; Feret et Fils, 1909-1910:308.
- 4 - Goity P. Les Eaux thermales et minérales en Labourd, Basse Navarre et Soule. *Histoire des sciences médicales* 2008;42(2):192-193.